

## Croire en D. est-il nécessaire pour pratiquer les Mitzvoth ?

Une des raisons principales invoquée pour ne pas respecter les commandements est que l'on n'est pas convaincu que D. existe et que même si D. existait rien ne prouve que ce soit de Lui qu'ils émanent alors pourquoi respecter les Mitzvoth. Malgré ces doutes beaucoup de personnes, pas forcément convaincu de l'existence divine respectent ou tentent d'appliquer ce qui est écrit. Cela se note particulièrement chez les juifs qui appliquent les Mitzvoth sans pour autant être convaincue de l'existence de D. ou, situation encore plus paradoxale, pensant même qu'Il n'existe pas. Ils respecteront des commandements alimentaires ou sociaux comme l'assistance ou la tzédaka.

La structure du judaïsme permet de différencier le champ de l'application des Mitzvoth ou commandement du champ de la conviction et de la foi. C'est bien cette possibilité qui permet les cas extrêmes, moins rare que ce qu'il n'y paraît, de juifs respectant le Shabbath et les règles alimentaire, par exemple, tout en étant « athée » dans le sens où ils ne croient pas en l'existence de D. Ce qui les pousse à respecter les Mitzvoth est donc d'un autre ordre que la foi.

Quels sont les possibilités qui se proposent à l'homme quant à la question de la foi et du respect de la parole divine ?

1. Avant de pratiquer ou d'adhérer à une religion il faut la foi, c'est à dire croire à l'existence de D. C'est la situation idéale, ne pratiquer que lorsque l'on comprend ou lorsque l'on a la profonde conviction que le monde est régi par une force supérieure qui nous regarde et donne une rétribution à toutes nos actions. Situation idéale puisqu'il s'agit d'un homme responsable et ayant une conscience aiguë de ses choix et actions. C'est la position, en partie, du christianisme hérité des philosophes. Religion qui demande à l'individu avant toute chose la foi. Cela est cohérent puisque le christianisme est une religion messianique où le Messie est venu et a apporté la «bonne nouvelle» et l'esprit saint est descendu sur les hommes. Mais il s'agit d'un cheminement difficile. En effet l'exemple à suivre est très différent de ce qu'est l'homme. Il faut marcher dans les pas d'un homme qui représente ce que l'homme devrait être, supérieur à sa matérialité, et à partir de là progresser encore. Ce parcours n'est pas accessible à tous malgré ce qui est affirmé par l'église. C'est vrai l'église est ouverte à tous et tous sont appelés à la rejoindre. Mais en fait il est difficile d'être chrétien, totalement en harmonie avec le message christique. Pire, peut être, cette vie chrétienne et ce renoncement que demande l'exemple de Jésus n'est accessible qu'à peu d'individus qui souvent pour vivre pleinement ce message sont obligés de se couper du monde «laïc». Cela en devient presque une injustice divine car comment accepter que la majorité ne puisse pas être chrétienne dans le sens complet du terme. Comment accepter que pour la majorité ce message soit aussi inaccessible au point de décourager ceux qui ont une foi tiède. Chemin qui demande en fait une foi absolue et sans demi-mesure. Chemin ardu où le moindre doute sur l'existence de D. peut être fatal. En effet être confronté immédiatement, au début de son parcours de foi ou de son existence de jeune adulte à cette question: D. existe-t-il ou non? Et qui n'a pas d'autre réponse que la foi, ou non, est écrasante pour la majorité des hommes et décourageante aussi. Surtout que les réponses à son existence, éventuelle diront certains, même si rationnelles, seront toujours «a posteriori» et surtout s'appuyant sur une foi existante. Enfin toute action est

conditionnée par cette question. Il s'agit de comprendre et ensuite d'agir en conséquence. C'est, encore une fois, le comportement le plus juste. Mais il existe un défaut intrinsèque. Dans le cas le plus extrême nous pouvons arriver à la «non-action» car pour celui qui n'arrivera pas à la connaissance ou la re-connaissance du divin et de son message, n'aura pas d'action. Nous sommes dans le théorique bien entendu, dans le raisonnement poussé jusqu'à son extrême conséquence sans tenir compte du jugement divin - premier argument qu'un théologien ou croyant utilisera pour dire que D., si l'individu agira justement, recevra sa récompense. Cependant ce n'est pas le sujet ici, ici il s'agit de comprendre comment l'individu est confronté aux questions de foi et aux comportements qu'il doit avoir selon ce que lui demande sa religion. De plus l'individu qui se comporte avec éthique dans la société, en refusant le message chrétien, bien que D. reconnaisse et juge ses actes de manière positive, n'est pas pour autant reconnu par l'église surtout s'il a refusé ou n'a pas reçu le baptême, par exemple. Mais pour en revenir à notre raisonnement poussé jusque dans ses limites extrêmes dans cette vision de la confrontation au religieux: il faut d'abord la foi et sur cette foi l'action sera mise en œuvre.

2. L'autre voie est celle que le judaïsme a choisie. D. n'est pas une question ou du moins ce n'est pas la première question à laquelle le juif se trouve confronté. Le juif n'a pas à se poser la question de son existence ou non. En effet la Torah peut être lue et acceptée même sans D. Bien sûr pour le religieux, commun des mortels croyant, pas de doute la Torah est donnée par D. sur le Sinaï, à travers Moïse, et est dictée mot à mot à ce dernier. Penser que D. n'a rien à voir dans cette histoire frise l'hérésie. Mais au final cette possibilité de mettre D. de côté rend la situation plus simple. En fait c'est Moïse, après la transgression du veau d'Or (qui n'est pas un acte d'idolâtrie malgré les apparences, j'y reviendrais une autre fois), qui détruit de sa propre initiative les tables faites et écrites par D. lui-même sans aucune intervention humaine, qui permettra une approche aux commandements qui ne nécessite pas obligatoirement la foi. Moïse, face à la transgression du veau d'or, comprend immédiatement que les commandements, à peine reçus sur le Sinaï, ne fonctionneront pas! Symboliquement les premières tables représentent le parcours que j'ai décrit au point précédent. C'est à dire avant de pratiquer quoique ce soit, il faut la foi en l'existence de D. et à partir de cette foi appliquer ses commandements. En effet ces tables sont préparées et gravées par D. lui-même. Il n'y a aucune intervention de l'homme. C'est table selon le midrash peuvent se lire dans n'importe quel sens et ne nécessite d'aucune interprétation. Ce qu'elles contiennent est une évidence et ne laisse aucun espace à l'homme. Il y a perte de liberté et comme je l'ai dit plus haut, il y a injustice puisque la majorité ne pourra pas parvenir à respecter ce qui est demandé justement parce que l'élément central qui porte à la compréhension est la foi. Il s'agit pour Moïse de trouver une autre voie. Après la destruction des premières tables que fait Moïse ou D. plutôt puisque c'est lui qui commandera à Moïse de faire ainsi? Moïse devra tailler dans la pierre de nouvelles tables et D. y écrira dessus les commandements. Ainsi les commandements seront écrits sur un support que l'homme a préparé, où l'intervention humaine est essentielle et où le divin se pose. L'espace pour l'homme existe. Moïse, de plus, oblige le peuple à changer d'attitude face aux commandements. Il force le peuple à dire:

«וְנִשְׁמָע וְנִשְׁמָח»

Na' ASSÉH Vé-NiSHMaH

Nous **ferons** et nous **comprendrons**.

Il y a inversement de la situation : si avant il fallait la compréhension avant l'action maintenant c'est l'action qui précède la compréhension ! D'abord il faut agir et après, grâce à l'expérience que l'action donne à l'individu, arriver à une compréhension et même à la foi. C'est à dire que la question de D., de la foi est mise à la fin du processus et non au début. Pourquoi cela ? Tout d'abord parce que la majorité des commandements sont des commandements qui concernent le rapport horizontal, de l'homme vers l'homme (להברו מצוות בין אדם – Mitzvoth Ben Adam La-Khaverò), commandements qui assurent la justice sociale et le respect de l'autre. Commandement sans lesquels il ne peut y avoir de société humaine viable. C'est sur cette base que pourront alors se développer le rapport vertical, de l'homme vers D. (מצוות בין אדם למקום – Mitzvoth Ben Adam La-Makom). C'est donc sur l'expérience de son rapport à l'autre que l'homme peut développer sa réflexion sur D., avec l'apprentissage du respect, la confrontation à l'autre.

Mais ce qui est important est que si la personne ne fait pas cette démarche, rien n'est remis en question pour cette dernière puisqu'elle agit et si ce n'est pas pour D., elle agit pour l'homme et le bien de l'homme. C'est le comportement de ces juifs qui observent les commandements parce qu'ils se sentent membre d'un peuple, partie d'une histoire. D. ce n'est pas le problème.

De plus le personnage qui servira d'exemple emblématique pour les juifs sera Moïse. Moïse contrairement à l'image de Jésus n'est pas parfait bien au contraire. Il s'agit d'un homme colérique, prompt à réagir violemment s'il est contrarié. Mais aussi épris de justice et d'amour infini non pas tant pour D., qu'il connaît face à face, mais pour son peuple, pour les hommes et les femmes qui le compose. Moïse tue l'égyptien mais Moïse apprend de ses défauts. Il s'exilera 40 ans et mourra. Moïse est ce que nous sommes tous. Des hommes avec nos défauts mais il ne s'agit pas de les effacer, ce qui est impossible, il s'agit de les utiliser et de progresser et s'améliorer malgré eux et grâce à eux. Il s'agit de partir de ce qu'est l'homme pour tenter d'aller vers ce que l'homme devrait être.

Certain diront que ce choix est pauvre spirituellement. Peut être mais il a, au moins, l'avantage que tous les hommes peuvent être agents actifs d'un progrès de l'humanité. De plus personne ne peut être juge de son prochain, seul D. sait et au fond ce n'est pas la question, notre centre d'intérêt c'est l'autre et notre rapport à l'autre et si ce rapport nous pouvons l'enrichir avec le rapport vertical tant mieux ! Si, par contre, il n'est pas enrichi avec ce rapport vertical ce n'est pas tragique puisque le rapport horizontal homme/homme est déjà très riche. L'important est surtout de pratiquer les Mitzvoth ben Adam la- Khaverò plus peut être que les Mitzvoth ben Adam La-Makom. Ce qui est certains, par contre, est que ne pratiquer ou ne se concentrer que sur le rapport vertical en abandonnant celui horizontal, ne peut être positif car en délaissant l'homme même si c'est pour D. on s'éloigne inévitablement de ce qui est la raison même de la création : l'Humanité.

Enfin il faut rendre à César ce qui est de César et reconnaître qu'être un « bon » chrétien est sans doute bien plus difficile qu'être un « bon » juif puisque dans le premier cas la foi reste une condition sine qua non.